5e Année. — N° 13. 5 Juillet 1899.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Nous avons reçu de :

MM. Gauthier, de Montfey (Aube)	1	franc.
Napoléon Léon, de Carpentras (Vaucluse)	12	—
Josselme, de Carpentras (Vaucluse)	2	—
Clareton, de Carpentras (Vaucluse)	2	
Listes précédentes	42	—
Total à ce jour	59	francs.

Nous rappelons que toute personne qui fait un *versement quelconque* en donnant son adhésion, est considérée comme membre du Congrès. Un versement de 2 francs au mininum donne droit à des cartes d'invitation aux séances. Il faut avoir versé 6 francs au moins pour être titulaire d'une *carte nominative* permettant l'entrée de toutes les séances. Un versement de 12 francs au minimum donnera droit, en plus de tous ces avantages, au *compte rendu des travaux du Congrès*. Mais cette somme de 12 francs peut être versée en plusieurs fois.

L'EXPÉRIMENTATION DU SPIRITISME

II (1)

M. Vivoux a eu la douleur de perdre un enfant en bas âge, qu'il aimait beaucoup et dont il évoque l'Esprit chaque fois qu'il peut aller rendre visite à celle qui fut la nourrice de cet enfant et qui est devenue médium.

Le pauvre père engagea récemment, avec son fils désincarné, la conversation suivante : « Pourquoi m'as-tu quitté si tôt ? Est-ce pour moi une punition du ciel? — Oui. — Cependant, j'ai toujours consulté ma conscience ; ne fais-je pas bien de la suivre ? — Oui. — Y a-t-il longtemps que j'ai commis cette faute? — Non. — Est-ce avant mon mariage? — Oui... » Et, de question en question, M. Vivoux en arriva au péché originel, qui fut affirmé par l'Esprit.

« Mais, mon cher Camille, ajouta le père, n'avons-nous pas déjà existé avant de venir sur cette terre?— Non ! non ! — Fais-je bien de lire le *Progrès Spirite?* — Non. — Es-tu heureux là-haut?— Oui. —Et moi, le serai-je? — Non. — Mon cher Camille, me vois-tu avec plaisir? — Non, non. »

Si M. Vivoux, qui a l'esprit de recherche et le don de raisonner logiquement, avait eu plus d'expérience du spiritisme, il aurait souri et haussé les épaules devant une communication probablement apocryphe et certainement injuste ou absurde sur plusieurs points.

Sa raison n'a pas ratifié d'ailleurs (et son cœur pas davantage) les conclusions de l'Es-

(1) Voir notre numéro du 20 juin.

prit qui se présentait. Mais il nous écrit, non sans tristesse :

« D'où viennent en mon enfant ces opinions religieuses? S'il a déjà habité cette terre comme catholique, il doit le savoir. S'il voit ce qui se passe, il doit bien voir que l'âme n'est pas de l'âge du corps. »

S'il voit ce qui se passe!... C'est là la question. Or, l'Esprit qui s'est communiqué à M. Vivoux nous paraît encore plongé dans cet état de trouble qui suit la mort et qui se prolonge parfois pendant plusieurs années. Ses opinions religieuses peuvent être restées en lui comme un reflet d'un passé antérieur à sa dernière existence. Ce sont peut-être des réminiscences d'une autre vie, mais cela ne veut pas dire qu'il se rappelle avec netteté avoir vécu antérieurement à sa dernière incarnation.

M. Vivoux ajoute :

« S'il connaît la vérité, pourquoi me ment-il à moi qui suis son père? Voudrait-il simplement, par sa présence, me donner une nouvelle preuve des faits spirites? Il me semble que, dans ce cas, la vérité n'a pas besoin du mensonge pour se manifester. Serait-ce un farceur qui m'aurait répondu à sa place? Alors, pourquoi pas lui? »

Que M. Vivoux lise attentivement les ouvrages d'Allan Kardec, et, en particulier, *Le Ciel et l'Enfer*. Il y trouvera de nombreux exemples de la situation des Esprits dans l'au-delà; ces exemples lui feront toucher du doigt l'état moral et intellectuel de son interlocuteur d'outre-tombe.

Est-ce son fils, cet Esprit qui n'aime pas, qui semble même repousser son père? Cela paraît bien improbable.

De plus cet Esprit, s'il n'est pas dans l'état de trouble dont nous parlions tout à l'heure, dénote, par ses réponses, une ignorance absolue des lois qui régissent le monde des âmes. Le dogme du péché originel serait une monstruosité s'il n'était une puérilité. La réincarnation est nécessaire à l'homme pour progresser sans cesse et atteindre, à travers ses souffrances, ses travaux, ses luttes, le dernier terme de son perfectionnement terrestre. La réincarnation est un fait aujourd'hui établi, qui s'appuie sur de nombreuses preuves.

Si l'Esprit qui s'est communiqué à M. Vivoux pouvait être celui de son enfant, il faudrait admettre alors qu'entre l'Esprit du père et celui du fils il y a des différences notables; des différences profondes existeraient aussi entre leurs sentiments respectifs.

Nous croyons que notre correspondant a entrevu la vérité quand il dit : « Serait-ce un farceur qui m'aurait répondu à sa place? » Oui, un farceur, à moins que ce ne soit un clérical impénitent, comme l'espace en possède encore de nombreux spécimens, fanatique qui ne voit de bon œil, ni le spiritisme, ni ceux qui le pratiquent, et qui fulminerait volontiers contre le *Progrès Spirite* aussi bien que contre M. Vivoux lui-même, parce que tout affranchissement de l'Esprit le navre, et que toute vérité en opposition avec les dogmes de l'Eglise lui cause une insurmontable irritation.

Nous engageons vivement notre correspondant et F. E. C. à ne pas se laisser troubler par de tels dialogues avec l'invisible.

Il en aura d'autres, assurément, qui le dédommageront de ce que celui-ci a pu avoir de pénible pour lui.

« Si ce n'est pas mon fils, pourquoi n'est-ce pas lui? » Tel est le dernier cri du père qui reproche en quelque sorte à l'Infini de ne pas lui avoir rendu la présence du fils aimé, de celui qu'on a tant choyé, sur qui se fondèrent tant d'espérances, par qui on eut tant de joies et qui disparut tout à coup dans la mort redoutable et obscure.

Redoutable et obscure!... On l'a cru, du moins, et on le croit peut-être encore, puisque le malheureux père exhale ainsi son doute qui n'est, nous voulons le croire, qu'un autre côté de sa douleur :

« Il n'est pas dans ce monde de critérium infaillible, et l'évidence elle-même n'est quelquefois qu'une erreur! »

Ah! retirez cette parole, cher F. E. C.; elle n'est pas, elle ne saurait être d'un spirite qui a compris le but de la vie et la bonté du Créateur. Il n'y a pas de critérium infaillible, dites-vous? Interrogez votre conscience, elle vous répondra : Tout ce qui tend à élever votre âme, à la rendre solidaire des autres âmes par la fraternité et la justice; tout ce qui tend à vous rapprocher de Dieu par l'amour, voilà la vérité. Le monde où nous sommes est un monde d'épreuves, certes! et nos peines y sont parfois si amères que nous ne pouvons toujours retenir un cri d'angoisse, de révolte ou d'effroi. Mais un coup d'œil jeté sur l'ensemble des choses, sur le panorama grandiose de la création comme sur la moindre fleur, le moindre insecte ou le moindre brin d'herbe; un coup d'œil jeté aussi sur notre conscience nous prouvent immédiatement qu'il y a des lois immuables, physiques autant que morales, et que Dieu existe. Or, Dieu, c'est l'épanouissement suprême du bien, du beau, du juste, du vrai. C'est le but infini vers lequel nous tendons et nous tendrons sans cesse, quels que soient

les orages de la terre que nous sommes obligés de subir, quelles que soient nos épreuves et nos souffrances, parce qu'il est le dernier refuge, la plus haute espérance, la suprême aspiration de nos âmes. *Dieu est. Sa loi règne. Ayons confiance.*

Et demandons de plus en plus au spiritisme de faire tomber les voiles qui cachent encore l'au-delà à nos regards attristés.

A. LAURENT DE FAGET.

LA BIENFAISANCE

Suite (1)

Je me nomme la charité, je suis la route principale qui conduit vers Dieu; suivez-moi, car je suis le but où vous devez tous viser.

J'ai fait ce matin ma tournée habituelle, et, le cœur navré, je viens vous dire : Oh! mes amis, que de misères, que de larmes, et combien vous avez à faire pour les sécher toutes! J'ai vainement cherché à consoler de pauvres mères; je leur disais à l'oreille : Courage! il y a de bons cœurs qui veillent sur vous; on ne vous abandonnera pas; patience! Dieu est là; vous êtes ses aimées, vous êtes ses élues. Elles paraissaient m'entendre et tournaient de mon côté de grands yeux égarés; je lisais sur leur pauvre visage que leur corps, ce tyran de l'Esprit, avait faim, et que si mes paroles rassérénaient un peu leur cœur, elles ne remplissaient pas leur estomac. Je répétais encore : Courage! courage! Alors une pauvre mère toute jeune, qui allaitait un petit enfant, l'a pris dans ses bras et l'a tendu dans l'espace vide, comme pour me prier de protéger ce pauvre petit être qui ne prenait à un sein stérile qu'une nourriture insuffisante.

Ailleurs, mes amis, j'ai vu de pauvres vieillards sans travaux, et bientôt sans asile, en proie à toutes les souffrances du besoin, et, honteux de leur misère, n'osant pas, eux qui n'ont jamais mendié, aller implorer la pitié des passants. Le cœur ému de compassion, moi qui n'ai rien, je me suis faite mendiante pour eux, et je vais de tous côtés stimuler la bienfaisance, souffler de bonnes pensées aux cœurs généreux et compatissants. C'est pourquoi je viens à vous, mes amis, et je vous dis : Là-bas il y a des malheureux dont la huche est sans pain, le foyer sans feu et le lit sans couverture. Je ne vous dis pas ce que vous devez faire; j'en laisse l'initiative à vos bons cœurs; si je vous dictais votre ligne de conduite, vous n'auriez plus le mérite de votre bonne action; je vous dis seulement : Je suis la charité, et je vous tends la main pour vos frères souffrants.

Mais si je demande, je donne aussi et je donne beaucoup; je vous convie à un grand banquet, et je fournis l'arbre où vous vous rassasierez tous! Voyez comme il est beau, comme il est chargé de fleurs et de fruits! Allez, allez, cueillez, prenez tous les fruits de ce bel arbre qui s'appelle la bienfaisance. A la place des rameaux que vous aurez pris, j'attacherai toutes les bonnes actions que vous ferez, et je rapporterai cet arbre à Dieu pour qu'il le charge de nouveau, car la bienfaisance est inépuisable. Suivez-moi donc, mes amis, afin que je vous compte parmi ceux qui s'enrôlent sous ma bannière; soyez sans crainte; je vous conduirai dans la voie du salut, car je suis *la Charité*. (CARITA, *martyrisée à Rome*. Lyon, 1861.)

(Extrait de l'*Evangile selon le spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 196 à 198.)

(1) Voir notre numéro du 20 juin.

LES FÊTES DE JEANNE D'ARC

ET LE SPIRITISME

Sous ce titre, nous recevons un long et très vibrant article, dont nous ne publierons pas la première partie, relative aux fêtes qui ont eu lieu les 7 et 8 mai dernier, à Orléans, en souvenir de la délivrance de cette ville par la grande héroïne française. On trouvera ces détails intéressants dans la plupart des journaux spirites.

Ce qu'il nous importe de faire connaître à nos lecteurs, c'est la partie de ces fêtes dans laquelle le spiritisme a été mis en cause et acclamé, grâce à notre vaillant F. E. C. Léon Denis.

Voici ce qu'en dit notre correspondant :

« Le soir, dans une salle de l'hôtel Sainte-Catherine, M. Léon Denis, conférencier spirite, était présenté par M. Gavot, conseiller général du Loiret, à un auditoire d'élite composé de magistrats, députés, professeurs et de beaucoup de dames. L'orateur a parlé du spiritisme et expliqué la véritable nature et la mission de la grande inspirée. Jeanne d'Arc, a-t-il dit, était un médium extraordinaire qui unissait des facultés puissantes de vision et d'audition à une noblesse de caractère et à une pureté incomparables. Sa vie

entière est un témoignage de l'intervention du monde invisible dans notre histoire.

« On a cherché à expliquer l'œuvre de la vierge d'Orléans par des moyens purement matériels, par l'enthousiasme, par l'exaltation du patriotisme. Tout cela est insuffisant. Comment, à dix-huit ans, et sans les secours d'en haut, aurait-elle pu, ne sachant ni lire ni écrire, en toutes circonstances confondre par sa sagesse, par ses vues étonnantes de hauteur, de clarté, les plus vieux routiers, les théologiens les plus retors, démasquer l'astuce, la fourberie des plus habiles? Que ce soit au milieu des conseils de guerre, ou bien en face de l'ennemi et surtout devant ses examinateurs ecclésiastiques de Poitiers et devant ses juges de Rouen, partout, en tous lieux, elle stupéfie ceux qui l'entourent par son à-propos, par la profondeur de ses jugements. Qui donc pourrait croire qu'il n'y a pas là quelque chose de plus grand que la terre, de supérieur à l'humanité?

« Et sa prévision de l'avenir? Elle annonce à Glasdale, le capitaine anglais qui commande aux Tourelles, qu'il sera tué. Elle prédit qu'elle-même sera blessée, que le sang jaillira au-dessus de son sein.

« Dans tous les conseils où les chefs français se cachent d'elle, délibèrent en secret, veulent éviter tout ce qui pourrait lui donner le mérite de la victoire, elle connaît à l'avance leurs résolutions et les déjoue.

« Sans cesse, elle parle de ses voix. Elle s'arrache au sommeil et se lève précipitamment pendant l'attaque de la bastille Saint-Loup, en disant : « Mes voix m'appellent! » Toujours l'invisible l'enveloppe, l'assiste et l'inspire. Et jusque sur le bûcher de Rouen, au milieu des flammes, elle s'écriera : « Non, mes voix ne m'ont pas trompée! »

« Qu'étaient-ce donc que ces esprits qui l'assistaient? Laissons de côté la question de sanctification qui est secondaire. Catherine et Marguerite étaient bien deux êtres ayant vécu sur la terre, deux esprits de morts, deux jeunes vierges comme Jeanne, bien choisies pour communiquer à l'héroïne les ordres, les instructions de l'au-delà. Mais derrière elles s'agitaient des puissances infinies, influençant les deux armées dans un sens opposé, les Anglais, pour les terroriser, les Français, pour exciter leur courage et les pousser en avant, afin que la prophétie de Jeanne à Poitiers s'accomplît : « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire. »

« C'est par une communion constante de la pensée humaine avec le monde invisible que se réalisent les grandes choses, que jaillissent les grandes inspirations. Mais cette communion n'est possible que dans certaines conditions d'élévation d'âme et de puissance morale. Ces conditions, Jeanne les réunissait au plus haut degré, mais pour les obtenir chez ceux qui l'entouraient, elle faisait appel à leurs sentiments religieux; elle les obligeait à se confesser et à communier; elle chassait du camp les filles de joie; elle ne marchait à l'ennemi qu'entourée de prêtres, au bruit des prières et des cantiques. Tout cela peut surprendre, à notre époque sceptique, mais il faut comprendre que c'étaient là les seuls moyens par lesquels elle pouvait provoquer, dans ces temps de foi aveugle et chez ces hommes grossiers, l'exaltation nécessaire.

« Peu importent aux puissances supérieures les formes du culte et l'appareil religieux; ce qu'on demande à l'homme, c'est l'élévation du cœur et la pureté des sentiments. Cela, on peut l'obtenir dans toutes les religions, et même en dehors et au-dessus des religions. Et nous le sentons bien, nous spirites, qui, au milieu des railleries, des sarcasmes, de difficultés sans nombre, allons de par le monde, proclamant la vérité sans autre appui que ce soutien des puissances invisibles qui ne nous a jamais fait défaut.

« Les phénomènes de la vie de Jeanne sont donc analogues aux manifestations spirites de nos jours; ils se présentaient seulement avec un caractère plus auguste et plus élevé. Il n'y a entre tous ces faits qu'une différence de degrés; au fond, ils sont de même nature, régis par de mêmes lois.

« Aujourd'hui, comme au temps de la vierge d'Orléans, c'est un appel d'en haut qui se fait entendre, ce sont des voix qui nous parlent dans l'ombre; c'est un souffle qui passe sur votre ville, sur la France, sur le monde, qui viennent nous soutenir dans la lutte contre l'ennemi, un ennemi plus redoutable que l'Anglais : l'affaissement moral, l'indifférence, la sensualité qui nous envahissent et laissent glisser notre patrie vers l'abîme du matérialisme et de la décadence. »

L'orateur exhorte les Orléanais à étudier la révélation nouvelle : « Dans cette ville, conclut-il, qui reçut une si grande leçon, où tout parle de Jeanne et de ses voix, dans cette cité au-dessus de laquelle plane sa grande âme, vous voudrez faire ce qui se fait dans toutes les villes voisines, vous grouper, vous unir, constituer une société d'études et d'expériences spirites, fortifier en vous et répandre cette connaissance, cette certitude de nos destinées immortelles qui peut avoir sur la société, sur l'avenir, une portée incalculable. »

Nous avons la satisfaction d'ajouter que le public n'est pas resté insensible aux appels de l'orateur. Non seulement M. Léon Denis a été applaudi de tous, remercié et félicité par M. Chenou, conseiller à la Cour d'appel, au nom de l'assistance, mais nous apprenons qu'un groupe est en voie de formation à Orléans, 4, rue Sainte-Catherine, chez M. Diehl, et que de nombreuses adhésions ont été recueillies par les instigateurs de ce mouvement.

STÉFANE.

L'OCCULTISME DANS LA BIBLE

(Traduit de l'allemand, de Hermann Stenz.)

Textes sur les matérialisations.

(*Suite*) (1)

On voit fréquemment, dans la Bible, des cas de matérialisations d'Esprits qui parlent. On lit dans *Daniel* (x, v. 5) :

« Et je levai les yeux, et je vis un homme vêtu de « lin..... je tombai en faiblesse, et il ne resta plus « aucune force en moi... »

Un autre cas de matérialisation lumineuse d'Esprit se trouve rapporté dans les *Actes des Apôtres* (x, v. 30).

Après son crucifiement, Jésus apparut plusieurs fois sous une forme matérialisée :

« Il marche auprès de ses disciples et prend place « à côté d'eux à table, sans en être reconnu ; mais « lorsqu'il rompit le pain et le leur distribua, « leurs « yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; puis il dis- « parut devant eux » (autrement dit, il se dématé- « rialisa). » (*Luc*, XXIV, v. 31.)

Vers le même temps, Jésus se matérialisa encore, mais à un plus faible degré, car il donna cet avertissement :

« *Noli me tangere* (Ne me touchez pas). » (*Jean*, XX, v. 17.)

On cite encore un cas où son fantôme matérialisé put être touché :

« Lorsque les portes étaient fermées, Jésus vint, « parut au milieu d'eux et leur dit : La paix soit « avec vous ; puis s'adressant à Thomas, il lui « dit, etc. » (*Jean*, XX, v. 26.)

Le cas de matérialisation qui eut lieu chez la pythonisse d'Endor est aussi très remarquable.

« Allez me chercher, dit Saül, une femme qui soit « *voyante*, etc. » (*Livre de Samuel*, XXVIII, v. 7 à 15.)

Textes sur l'inspiration.

Plusieurs fois sont cités des cas d'inspiration de pensées, le degré le plus élevé de la médiumnité, comme un fait réel et reconnu (*Mathieu*, x, v. 19).

« Et l'Esprit du Seigneur descendra sur toi et tu « prophétiseras ; alors tu deviendras un autre « homme. » (*Samuel*, I, chap. x, v. 6.)

L'inspiration s'exerçant sur plusieurs personnes simultanément est aussi rapportée dans *Samuel* (liv. XIX, v. 20.)

« Saül envoya des messagers vers David, et ils « virent deux chœurs de prophètes qui prédisaient « sous la présidence de Samuel. Alors l'Esprit de « Dieu descendit aussi sur les messagers de Saül et « ils se mirent à prédire. »

Textes sur la possession.

La possession est l'occupation entière, et non pas passagère, du corps d'un médium par un être de l'au-delà. Les formes effrayantes de cette médiumnité font conclure à la présence d'Esprits tout à fait grossiers. Il est souvent question de ces possessions dans la Bible. En voici deux cas :

« Ils apportèrent le soir, à Jésus, deux possédés, « et il chassa les Esprits par sa parole. » (*Mathieu*, VIII, v. 16.)

« Lorsque Paul et ses disciples allaient prier, ils « rencontraient une servante qui avait l'esprit pro- « phétique. Elle les suivit en s'écriant... Mais Paul, « se retournant, ordonna à l'Esprit, au nom de Jé- « sus, de se retirer, et l'Esprit quitta cette femme « aussitôt. » (*Actes*, XVI, v. 16.)

Textes sur les conditions de production des phénomènes médianimiques.

Que dans les récits de la Bible nous voyions ou non des miracles ou une extériorisation de la puissance médianimique, maints passages ne laisseront pas que de jeter une vive lumière sur les conditions dans lesquelles se produisent ces avertissements du monde invisible : nous en citerons quelques-uns, parmi les plus frappants.

Au nombre des conditions principales de réussite dans les séances médianimiques, nous citerons en première ligne l'*harmonie* qui doit exister parmi les assistants, c'est ce qui ressort d'une manière remarquable de ce passage de la Bible (*Actes*, I, v. 14) :

« Les disciples étaient toujours *unis d'intention* « dans la prière et dans l'invocation à Dieu... Et « lorsque fut opérée la descente de l'Esprit-Saint, ils « étaient tous dans l'union d'esprit les uns auprès « des autres. »

C'est donc parce qu'il est utile et nécessaire que les Esprits des assistants soient unis d'intention, qu'on voit dans les cercles spirites préluder à l'harmonie désirable par des chants et cantiques que l'on chante ou que l'on exécute en musique.

La Bible parle aussi de cette influence favorable de la musique : le prophète Elisée s'écria :

« Allez me chercher un musicien. Et lorsque « celui-ci joua sur la harpe, la main du Seigneur « descendit sur Elisée. » (*Rois*, II, ch. III, v. 15.)

---

(1) Voir notre numéro du 20 juin.

Une autre condition non moins importante dans les assemblées d'occultisme est d'avoir de la confiance, de la foi ; car le doute, l'incrédulité paralysent et empêchent la production des manifestations. Nous en voyons un exemple dans Jésus lui-même (*Marc*, ch. VI, v. 5) :

« Et Jésus ne put ce jour-là opérer aucun miracle ; « il guérit seulement quelques malades par l'imposi- « tion des mains. »

La médiumnité de Jésus, environné de gens incrédules, et d'intentions hostiles, lui fit ce jour-là défaut dans un tel milieu.

Il en fut de même à l'égard de saint Pierre marchant sur l'eau : sentant tout à coup son courage l'abandonner, il s'écria :

« Seigneur, venez à mon secours, car je vais périr. » (*Mathieu*, XIV, v. 30.)

Au contraire, là où règne la plus grande confiance, la foi la plus vive, Jésus a le plus grand succès. Il dit à cette femme venant à lui pleine de ferveur pour toucher ses vêtements dans l'espoir de s'en retourner guérie :

« Femme, ta foi est venue à ton secours... » (*Luc*, VIII, v. 48.)

Il semblerait, d'après les termes de cette narration, que, sans la foi de cette femme, le pouvoir de Jésus n'aurait sans doute servi de rien.

La dernière citation biblique est aussi importante :

« Jésus s'aperçoit que sa puissance médianimique « est amoindrie et va lui faire défaut. Il s'écrie : « Quelqu'un d'ici m'a touché, car je sens qu'une « force s'est éloignée de moi. » (*Luc*, VIII, v. 48.)

Ce fait, que plusieurs phénomènes médianimiques sont liés à la condition de l'obscurité pour leur obtention, était connu de l'antiquité biblique. Le Saint des Saints du temple de Salomon était placé dans un lieu sombre.

« Le Seigneur a dit qu'il voulait habiter dans « l'obscurité. » (*Chroniques*, II, ch. VI, v. 1.)

Jetons nos regards vers le passé et nous constaterons de l'analogie entre les soi-disant prodiges de l'antiquité et les phénomènes spirites de notre époque. Les théologiens, croyons-nous, ne pourraient que gagner à l'étude de l'occultisme, car un monde nouveau s'ouvrirait devant leurs yeux.

Si la pratique de l'occultisme est prohibée par la Bible.

On lit dans le *Pentateuque* (ch. XVIII, v. 10 à 12) :

« Qu'il ne se trouve personne parmi vous qui con- « sulte les devins, ou qui observe les songes et les « augures, ou qui use de maléfices, de sortilèges « et d'enchantements ; qui se mêle de deviner, ou « qui interroge les morts pour apprendre d'eux la « vérité... car le Seigneur a en abomination toutes « ces choses, etc... »

Quelle conclusion devrons-nous tirer de cette défense clairement exprimée dans ce passage de la Bible ?

Nous sommes d'avis que les textes cités visent vraisemblablement la *Magie noire* (c'est-à-dire le commerce avec les mauvais Esprits dans le but de faire le mal), mais non le spiritisme contemporain qui, en fin de compte, est plutôt au service d'une bonne cause, qui poursuit un but louable en ramenant l'homme à Dieu. Une chose qui conduit à Dieu doit donc être de Dieu, c'est du moins ce que nous dit la réflexion.

Le spiritisme est non seulement affirmé par la Bible, mais il est encore recommandé.

Le prophète Joël entretient, comme voulu de Dieu, un commerce avec les Esprits.

« Je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos « fils et vos filles prophétiseront ; les vieillards au- « ront des songes, et vos petits enfants, des visions. » (*Joël*, III, v. 1.)

Les spirites ne pourraient-ils pas interpréter cette sentence en faveur de leur cause ?

Lorsque saint Paul parle du véritable usage que nous devons faire des dons que nous avons reçus de Dieu, il met au nombre de ces dons une faculté qui se trouve chez les médiums : celle de pouvoir communiquer avec les Esprits. (1re *Épître aux Corinthiens*, XII, v. 6 à 11.)

NOTA. — Dans notre dernier numéro, page 92, il a été question des TEXTES DE LA BIBLE SUR LE CORPS ASTRAL. Nos lecteurs savent que ce « corps astral », ainsi dénommé par les Occultistes, n'est autre chose que le PÉRISPRIT.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Il existe à Lyon, indépendamment des groupes particuliers, plusieurs sociétés spirites importantes.

L'une d'elles, la *Société spirite Lyonnaise*, fut fondée, il y a une quarantaine d'années, par l'honorable et regretté M. Desprèles.

Ses membres se sont réunis en assemblée générale annuelle, le 16 avril dernier, sous la présidence de M. Chevallier qui, depuis la mort de M. Desprèles, dirige avec tant de zèle les travaux de cette société.

Ils ont procédé aux élections pour l'année 1899.

Ont été élus :

M. Chevallier, président;
MM. Reygner et Brun, vice-présidents.

Le 20 du même mois, le Comité de surveillance de la *Société spirite Lyonnaise* a, à son tour, constitué son bureau pour 1899 comme suit:

M. Charbonnel, secrétaire;
Mlle Dayt, secrétaire adjointe;
M. Gérente, trésorier;
Mlle Renaud, trésorière adjointe;
MM. Leyral, Badarello, Grégoire, bibliothécaires.

Nos meilleurs vœux à nos amis de la *Société spirite Lyonnaise*, pour qu'il leur soit donné de continuer et de développer l'œuvre du vaillant Desprêles, œuvre si utile à la cité populeuse dans laquelle elle a pris naissance. A Lyon, on trouve un assez grand nombre de fanatiques religieux et, par contre, beaucoup de matérialistes. La doctrine d'Allan Kardec, enseignée par la *Société spirite Lyonnaise*, est bien faite pour combler la lacune qui existe entre ces deux extrêmes, et donner à l'homme une foi raisonnée qui défie toute critique.

Conférence de M. Jules Gaillard.

Le dimanche 11 juin, l'éloquent conférencier Jules Gaillard traitait, devant un nombreux auditoire parisien, le sujet suivant: *Le phénomène spirite et la science positive.*

Il a démontré la réalité indiscutable des phénomènes spirites, et flagellé — chemin faisant — la science officielle, qui les a si souvent niés.

Cantonné sur le terrain scientifique, il n'a fait que de rares et rapides excursions sur le vaste domaine de notre philosophie rationnelle et consolante.

Mais sa parole vibrante, la logique et la clarté de son exposition ont charmé ses auditeurs, qui l'ont, plusieurs fois, vigoureusement applaudi.

Un préjugé qui disparait.

C'est celui qui attribue, à nos confrères de la presse quotidienne, un non-vouloir marqué pour tout ce qui touche au spiritualisme.

A la liste des journaux bien disposés en faveur de nos doctrines, il convient d'ajouter le *Jour*, qui, par la plume de M. Paul Christian, traite en belle place des questions psychiques.

Lire dans ce journal : *Curiosité féminine; Balzac sorcier; Le Fantôme de la rue Cassette*, etc.

Notre sympathique confrère continuera par une étude critique de la presse spirite.

Tous nos vœux.

Le cas de télépathie de M. Clovis Hugues.

Dans une lettre à Camille Flammarion, M. Clovis Hugues raconte un fait très curieux qui se rattache à la mort de Gaston Crémieux avec lequel il s'était étroitement lié à la prison Saint-Pierre de Marseille. Crémieux était condamné à mort, et, un jour que des camarades athées et matérialistes se livraient à un langage très intempérant, et surtout peu convenable devant un condamné à mort, au grand déplaisir de Clovis Hugues qui fit une observation à cet égard, Crémieux lui dit en souriant: « Merci, mon ami. Quand on me fusillera, j'irai vous faire la preuve en manifestant dans votre cellule. » Or, le 30 novembre 1871, à la pointe du jour, Clovis Hugues fut réveillé par *un bruit de petits coups secs* donnés dans sa table. Le bruit cessa pour recommencer peu après, et *continua* même lorsque le narrateur se trouva bien éveillé debout devant sa table. Quelques instants après, Clovis Hugues apprit que Crémieux venait d'être fusillé et était mort bien courageusement. Il ne s'ouvrit de ce qui était arrivé qu'à son ami Fr. Roustan, qui le traita de fou.

Soulary spirite.

On ignore assez généralement, croyons-nous, que Joséphin Soulary fut spirite. Un ancien camarade du poète, Lyonnais comme lui, M. Vingtrinier, le raconte dans la *Revue du Siècle :*

Soulary, dit-il, croyait volontiers aux relations journalières de l'âme des défunts avec les vivants.

Il m'en donna la preuve certaine, un jour du mois d'octobre 1888 où il fut profondément troublé d'un fait qui venait de lui arriver.

Un matin, à la Bibliothèque, il était sombre, agité, préoccupé, comme parfois dans ses mauvais jours : je fus inquiet.

Il me tendit la main.

— Tu tombes mal, me dit-il, avec un triste sourire; je suis dans mes noirs... Et veux-tu savoir pourquoi?

— Parle!

— Tu ne riras pas?

— Y penses-tu!

— Tiens, écoute...

Il y a trois jours..., peut-être quatre..., j'étais rue du Garet, tout près d'ici, chez une dame que je vois quelquefois et chez qui j'aime à me trouver, car elle est aimable, intelligente et femme de cœur.

Nous causions, quand la porte s'ouvrit brusquement et qu'apparut la femme de

chambre de cette dame qui lui dit d'une voix effarée :

— Madame! partez vite! Madame! votre tante se meurt; elle est à l'agonie; elle vous appelle et ne veut pas mourir sans vous dire adieu et vous embrasser.

— Ma tante? reprit la dame avec étonnement; mais nous sommes en pleine rupture, et mieux, mortellement brouillées, depuis longtemps!..

Nous ne nous connaissons plus... Que me veut-elle?

J'irai demain.

— Oh! Madame! elle se meurt et sa domestique s'est enfuie avec la crainte de revenir trop tard.

— Allez-y tout de suite, chère amie, ai-je répondu à mon tour. La volonté d'une mourante est sacrée. D'ailleurs, je n'y serai pas un obstacle, il est plus de 2 heures... Oh! presque 3! il faut que je parte, je suis attendu et je sors...

— Mais non! mais non! Vous m'avez promis plus de temps, a repris la dame avec impatience. Vous ne sortirez pas... Vous ne pouvez me refuser et vous resterez.

En ce moment, un coup violent frappa la vitre de la fenêtre.

— Qu'est-ce que cela? dit la dame effrayée...

Nous nous regardâmes stupéfaits.

— On dirait une pierre lancée par quelqu'un, reprit-elle en balbutiant.

— Non, ai-je répondu à voix basse et fort troublé. Ce n'est pas un bruit naturel.

Une pierre, s'il y en avait dans cette rue étroite, ne parviendrait pas jusqu'au quatrième étage... C'est un appel funèbre, l'adieu d'un mourant... Voyez, la vitre n'est pas brisée. Une pierre l'eût pulvérisée...

Allez! allez vite... je descends avec vous.

A l'instant même, nous avons entendu sonner 3 heures au beffroi de la place des Terreaux.

Nous descendîmes l'escalier, précipitamment et fort agités.

La dame courut chez sa tante où elle apprit que la malade avait expiré à 3 heures en appelant sa nièce dans un dernier éclat de voix.

La nièce fut anéantie.

— Tu vois, ajouta Soulary consterné lui-même; c'était elle, c'était son âme qui nous prévenait en fuyant.

C'était le 24 octobre 1888 que la tante était morte; c'était le 26 que l'enterrement avait eu lieu, et c'est le 27 que j'ai enregistré mot à mot ce récit gravé dans ma mémoire tel que je l'ai jeté il y a dix ans sur le papier.

Sur nos rapports avec les animaux.

Le poète Lamartine a dit : « Tout ce qui a une âme pense, tout ce qui est doué de sentiment éprouve des sensations; tout ce qui aime a le droit à l'amitié, et tout ce qui souffre a des titres à notre compassion. »

Aucun degré ne manque dans l'échelle des êtres doués de sentiment, depuis l'animal jusqu'à l'homme. Sans doute celui-ci en occupe sur cette terre le plus haut degré, il voit au-dessous de lui ses autres compagnons terrestres; il est leur roi; mais est-ce une raison pour être leur tyran! Dieu veut de lui le sentiment de tout ce qui est juste, non seulement dans ses rapports avec son semblable, mais envers les autres créatures vivantes; en agir autrement, c'est désobéir à Dieu. Si nous ne faisons envers les animaux aucun abus de la supériorité que nous avons sur eux, nous trouverons en eux des serviteurs et des amis; autrement, ils ne seront que des victimes. Entre les cruautés exercées sur les animaux et sur les hommes il n'y a d'autre différence que celle de la victime: en traitant les animaux avec compassion, on travaillera sûrement à l'amélioration de l'espèce humaine.

Bienfaits du spiritualisme (spiritisme).

Un ministre méthodiste éminent, et pendant quelque temps président d'un collège américain, a résigné récemment cette fonction par suite de sa conversion au *spiritualisme*. Dans le *Progressive Thinker* du 28 janvier, il donne les raisons de son adhésion au « spiritualisme » et invite les *Wesleyens* à en rechercher les phénomènes et la philosophie. Il soutient que le but et l'intention du Méthodisme et du Spiritualisme sont tout à fait les mêmes, savoir : de développer la spiritualité dans le cœur et dans la vie de l'homme. Il s'en réfère à la croyance de Wesley au spiritualisme, aux phénomènes qui se produisirent dans la famille Wesley, et termine son article comme il suit : « Il n'y a rien, en conséquence, dans les effets de cette philosophie (spiritualiste) sur l'esprit, sur le cœur ou sur la vie, qui soit à redouter. Son effet se porte entier sur la santé mentale, la vigueur morale et la pureté de vie. C'est le plus joyeux, le plus consolant enseignement de nos jours sur la terre. C'est la seule religion qui ait un baume pour chaque blessure, un rayonnement de joie pour tous les hommes, une heureuse source d'impérissable vérité pour l'humanité souffrante.

(Traduit de *The Harbinger of Light*.

Le Gérant : A. Boyer. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE